

# Sur les vaines occupations des gens

(Tiré des oeuvres d'Isaïe et de Jérémie.)

Quel charme vainqueur du monde  
Vers Dieu m'élève aujourd'hui ?  
Malheureux l'homme qui fonde  
Sur les hommes son appui !  
Leur gloire fuit et s'efface  
En moins de temps que la trace  
Du vaisseau qui fend les mers,  
Ou de la flèche rapide  
Qui, loin de l'œil qui la guide,  
Cherche l'oiseau dans les airs.

De la sagesse immortelle  
La voix tonne et nous instruit.  
Enfants des hommes, dit-elle,  
De vos soins quel est le fruit  
Par quelle erreur, âmes vaines,  
Du plus pur sang de vos veines  
Achetez-vous si souvent,  
Non un pain qui vous repaisse,  
Mais une ombre qui vous laisse  
Plus affamés que devant ?

Le pain que je vous propose  
Sert aux anges d'aliment ;  
Dieu lui-même le compose  
De la fleur de son froment :  
C'est ce pain si délectable  
Que ne sert point à sa table  
Le monde que vous suivez.  
Je l'offre à qui me veut suivre.  
Approchez. Voulez-vous vivre ?  
Prenez, mangez, et vivez.

Ô Sagesse ! ta parole  
Fit éclore l'univers,  
Posa sur un double pôle  
La terre au milieu des airs.  
Tu dis ; et les cieux parurent,  
Et tous les astres coururent  
Dans leur ordre se placer.  
Avant les siècles tu règnes.  
Et qui suis-je, que tu daignes  
Jusqu'à moi te rabaisser ?

Le Verbe, image du Père,  
Laissa son trône éternel,  
Et d'une mortelle mère  
Voulut naître homme et mortel.  
Comme l'orgueil fut le crime  
Dont il naissait la victime,  
Il dépouilla sa splendeur,  
Et vint, pauvre et misérable,

Apprendre à l'homme coupable  
Sa véritable grandeur.

L'âme, heureusement captive,  
Sous ton joug trouve la paix,  
Et s'abreuve d'une eau vive  
Qui ne s'épuise jamais.  
Chacun peut boire en cette onde ;  
Elle invite tout le monde :  
Mais nous courons follement  
Chercher des sources bourbeuses,  
Ou des citernes trompeuses  
D'où l'eau fuit à tout moment.

Jean Racine (1639–1699)